



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

13 | 2022

Varia

Sophie Rabau. 2018. Carmen, pour changer : variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée

Alice Hagopian



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/5646>

DOI : 10.4000/glad.5646

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Alice Hagopian, « Sophie Rabau. 2018. Carmen, pour changer : variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée », *GLAD!* [En ligne], 13 | 2022, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 21 janvier 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/glad/5646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.5646>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sophie Rabau. 2018. *Carmen, pour changer : variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée*

Alice Hagopian

RÉFÉRENCE

Sophie Rabau. 2018. *Carmen, pour changer : variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée*, Paris : Anacharsis. 224 pages.

- 1 *Carmen, pour changer* de Sophie Rabau est un essai de critique littéraire créative.¹ Aussi qualifié de « roman » et de « texte politique, joyeux et féministe » sur la quatrième de couverture, ce livre permet à l'autrice d'offrir à son lectorat non seulement des *Variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée* mais aussi le récit d'une aventure méthodologique.
- 2 Sophie Rabau « varie » *Carmen* grâce à une critique « pluralisante », c'est-à-dire qu'elle donne à lire l'œuvre de Mérimée sous un jour différent à chaque relecture, et qu'elle propose des interprétations toujours multiples du récit en général et de certains éléments en particulier. La terminologie est importante. Notamment parce qu'une attention particulière au langage critique est cruciale dans des démarches de critique créative puisqu'elle permet d'arriver à d'autres résultats que ceux d'une approche plus traditionnelle. Sophie Rabau offre une narration explicite avec beaucoup de pédagogie, ce qui permet aux nouveaux adeptes de comprendre rapidement son vocabulaire et ses usages. En effet, la chercheuse a la grande générosité de nous inviter à la suivre dans l'élaboration de nouvelles pratiques de critique littéraire plus inventives. Pour ce faire, elle utilise une terminologie souvent évocatrice de domaines connexes (notamment les arts mais aussi la grammaire ou des expressions du langage dit originaire) et enrichit ses expérimentations autour de la formulation de nouveaux principes de recherche

créative grâce à la polysémie des mots utilisés, qui lui donnent des idées parce qu'elle considère avec soin leurs sens figurés et leurs sens communs.

- 3 *Carmen, pour changer* contient huit « variations » qui sont les huit chapitres du livres. Chaque variation part d'une interprétation de *Carmen* que la chercheuse analyse avant de la développer sous forme de multiples « variantes », de versions étoffées et critiques, souvent augmentées par des liens avec d'autres œuvres littéraires. À la rigueur et à l'érudition académiques, socles du travail de Sophie Rabau, s'allie une démarche imaginative des plus fertiles et qui démontre, en outre, beaucoup d'ingéniosité dans le maniement des deux aspects de la critique créative : recherche et création. Ses expérimentations donnent toujours des résultats originaux. Elle arrive même à inventer une variante où Carmen ne meurt pas malgré tous les discours sur le mythe de la femme fatale. Le projet est ambitieux et la méthode inspirante.
- 4 Le livre est organisé de façon à parcourir, dans cet ordre, l'histoire selon Don José, selon Carmen (deux fois), selon la chanteuse lyrique Teresa Berganza, selon Adolphe de Leuven (le directeur de l'Opéra-Comique qui travailla avec les librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy avant la première de l'opéra ensuite connu comme celui de Bizet), selon Clara Gazul (un nom de plume utilisé par Mérimée pour publier des pièces de théâtre) et le professeur de littérature espagnol Román Gubern, selon Sophie Rabau elle-même, et finalement selon Colomba (une autre héroïne mériméenne). Si ces chapitres sont présentés comme des versions de *Carmen* depuis le point de vue d'un personnage ou d'une autre personne, c'est bien le travail de la chercheuse qui en fait de véritables variations capables d'apporter un éclairage critique chaque fois nouveau sur le même texte de départ. Grâce à la juxtaposition de toutes ces variations, et des variantes au sein de chacune, *Carmen, pour changer* célèbre l'abondance des possibilités de perception du récit et la multiplicité des rôles et facettes son héroïne. On croise, en outre, un certain nombre d'œuvres artistiques, adaptations ou réécritures de la nouvelle sous forme de film, pièces de théâtre, spectacle de clowns, œuvre musicale, etc. Mais ce sont surtout le principe de lecture active et pluralisante de la critique créative, l'attention portée autant au texte de Mérimée qu'aux diverses versions des personnages et lectorices, les variantes créées en convoquant d'autres fictions, et l'honnêteté intellectuelle dans la narration de ses explorations méthodologiques qui permettent à Sophie Rabau de varier *Carmen*.
- 5 L'écoute généreuse et non-hiérarchisante que l'autrice porte autant au texte qu'à ses personnages et lectorices devient une forme de lecture active à travers l'identification de détails jusque-là inexpliqués (ou pas suffisamment exploités au goût de la « lectrice variatrice » (p. 31)) et leur transformation immédiate en opportunités d'invention. Par exemple, cette sensibilité aux détails spécifiquement liée à des ambitions créatives donne lieu à des variantes où les bagues de Carmen prennent une importance et des significations que l'auteur de la nouvelle n'avait pas développées mais qui, grâce à leur remotivation, offrent de nouvelles explications parfaitement cohérentes au sein de l'œuvre mériméenne. Sophie Rabau crée sa « Carmen d'Ille » (p. 68-80) à partir d'une complémentarité imaginée entre les bagues magiques dans *Carmen* et dans *La Vénus d'Ille* et qui permet d'expliquer certains épisodes de chacune des nouvelles par des informations contenues dans l'autre, avant de concevoir des possibilités de variantes plus symboliques. Le rire dans *Carmen* se révèle aussi un élément avec un grand potentiel explicatif (permettant de mieux comprendre les réactions de Carmen quand elle ne rit pas) mais aussi créatif. Le rire de Carmen deviendra un outil narratif

d'émancipation pour les *Carmen* de la « superproduction carmenesque » (p. 155) de Sophie Rabau, baptisées *SCarmen* pour les distinguer. Dans cette variation, les *SCarmen* jouent tous les rôles possibles de *Carmen* et le rire est le moyen de passer d'une version à une autre juste avant qu'une des *Carmen* ne soit tuée par un amant jaloux.

- 6 C'est aussi grâce à une attention également respectueuse de toutes les variantes que peuvent être considérées en parallèle les unes des autres, et au même niveau, de nombreuses versions de l'histoire de *Carmen* et des interprétations venues d'une chanteuse d'opéra ou d'un professeur émérite, aussi bien que celles des personnages-mêmes, d'une dramaturge fictive et que les propositions de Sophie Rabau. Aucune variante ne s'impose aux dépens des autres. À titre d'illustration, selon Don José, on parlera de tragédie, d'une intrigue de prédestination qui ne pouvait finir autrement qu'avec la mort d'une femme fatale. Par la suite, en changeant de point de focalisation, Sophie Rabau développe une autre variante et nous fait percevoir en même temps que :

Carmen, c'est l'histoire d'une actrice, seulement une actrice, qui essaie plusieurs rôles, ne s'attache à aucun et finit par se faire tuer par son partenaire de jeu qui, lui, y croit dur comme fer de poignard et ne comprend plus le jeu. (p. 141)

- 7 Pour ses variations selon *Carmen*, la chercheuse examine les paroles et actions de la bohémienne. L'analyse révèle que l'héroïne se présente elle-même de différentes façons et justifie parfois un même comportement de plusieurs manières. Plutôt que d'y voir des preuves de changements d'humeur ou manipulations, Sophie Rabau nous rappelle que nous n'avons accès à *Carmen*, d'une part, qu'à travers la médiation des récits de deux narrateurs masculins et, d'autre part, toujours en interaction avec d'autres personnages, et que, par conséquent, il est tout aussi possible pour elle de voir une « *Carmen queer* » (variation numéro 6) en constante performance d'aspects de son identité : elle joue différents rôles, devient une actrice. Même si certains personnages peuvent sembler convaincus de la fatalité de leurs destins, penser que *Carmen* est une histoire tragique n'apparaît plus aussi neutre, et l'écrire dans un texte de critique littéraire plus aussi innocent, après la lecture des variations. Ainsi, *Carmen, pour changer* ouvre des pistes de réflexions sur la proximité des jugements critiques avec les jugements de valeur, et illustre les apports de la critique littéraire féministe.
- 8 Un autre aspect profondément féministe et enthousiasmant de l'entreprise de recherche de Sophie Rabau est son insistance sur l'importance d'organiser des rencontres de personnages féminins, ce que la critique créative rend possible, soit directement par l'invention, soit grâce à des lectures parallèles, dans les deux cas, partout où une lectrice variatrice peut trouver des similitudes et complémentarités potentielles. La chercheuse reconnaît dès le départ que son envie de créer des variantes de l'œuvre de Mérimée est née d'un sentiment d'insatisfaction en tant que lectrice. Imaginer *Carmen* aux côtés de *Milady* ou *Circé*, par exemple, et l'influence mutuelle de telles rencontres sur les (anti-)héroïnes, est une manière d'offrir des récits alternatifs susceptibles d'être plus satisfaisants pour elle et depuis une perspective féministe où les points de vue féminins prennent la place qu'ils auraient pu mériter. Pour donner un autre exemple, après avoir analysé des versions très diverses de *Carmen* et proposé une variation les incluant toutes, Sophie Rabau s'inspire de *Colomba* (nouvelle dont le personnage éponyme est une poétesse adepte de l'improvisation) pour créer une variante dans laquelle *Carmen* est véritablement libre de choisir ses paroles et actions, et la laisser exercer cette liberté pleinement sans le contrôle d'un quelconque auteur (pas même la lectrice variatrice metteuse en scène des *SCarmen*). Cette variante finale

clôture l'entreprise de recherche-crédation des variations de façon magistrale avec des SCarmen libres d'improviser *ad libitum*. Toutes les lectures parallèles incluses dans *Carmen, pour changer* illustrent l'immense potentiel d'une pratique académiquement rigoureuse de la critique créative pluralisante. De telles explorations apportent un éclairage à chaque fois nouveau sur les œuvres analysées et offrent la possibilité d'imaginer des récits alternatifs. Ces recherches sont motivées par la certitude affichée que d'autres options existent toujours, il suffit de trouver les moyens de les inventer.

- 9 Plutôt que de livrer uniquement un produit fini, Sophie Rabau a la grande générosité de nous inviter à suivre le récit de ses aventures de lectrice variatrice en pleine formulation de nouvelles méthodes de lecture et d'invention. Elle propose une manière de pratiquer l'analyse textuelle où les doutes, les déboires, les digressions sont des richesses porteuses de connaissances. Elle nous parle des émotions, des intuitions, des coïncidences fortuites qui l'ont menée à des résultats qu'elle n'aurait pas forcément trouvés autrement. Elle admet courageusement être tombée dans les mêmes pièges interprétatifs pour lesquels elle avait auparavant critiqué d'autres lectrices. Elle rend explicites certaines conventions d'écriture habituelles des critiques littéraires plus traditionnelles. Elle s'inspire ouvertement d'œuvres d'art pour enrichir ses pratiques de recherche, effaçant toute hiérarchie entre connaissances produites par une méthode scientifique et par des créations artistiques. Tous ces détails, toutes ces explications sont très appréciables et témoignent d'une honnêteté intellectuelle absolument admirable et qui renforce l'argumentaire au sein de chaque variation. Le récit des étapes intermédiaires et l'inclusion d'informations pertinentes entre le personnel et le professionnel ont toute leur place dans une démarche scientifique partagée de façon précise avec son public. Les *Variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée* de Sophie Rabau n'auraient sans doute pu être écrites ni conçues différemment. Et cet ethos de chercheuse participe certainement à encourager des lectrices désireuses d'ouvrir le champ des possibles à s'essayer à la critique créative, avec l'enthousiasme communicatif de Sophie Rabau si présent tout au long de *Carmen, pour changer*.

BIBLIOGRAPHIE

Benson, Stephen & Clare Connors (eds.). 2014. *Creative Criticism : An Anthology and Guide* (Edinburgh : Edinburgh University Press)

Connors, Clare. 2019. 'Creative Criticism : A Histori-Manifesto', in *French Thought and Literary Theory in the UK*, ed. by Irving Goh (Routledge) : 46-62 <<https://doi.org/10.4324/9780367809287>>

NOTES

1. Pour plus amples informations sur la critique littéraire créative, voir *Creative Criticism* (Benson et Connors eds. 2014), anthologie de quatorze textes de référence commentés et guide contenant une introduction sur le sujet et des exercices pratiques. Se référer aussi au chapitre de Clare

Connors dans le volume *French Thought and Literary Theory in the UK* (2019) qui retrace l'Histoire de l'émergence de différentes formes de critique créative ainsi que leurs relations avec la critique française, notamment les travaux de Jacques Derrida, Hélène Cixous et Roland Barthes, et de la post-critique, entre autres, d'Eve Sedgwick et Rita Felski. Ce chapitre se clot sous forme de manifeste reprenant les enjeux et caractéristiques de la critique créative que Connors illustre avec sa lecture d'un essai de Sarah Woods.

INDEX

Thèmes : Actualités

Keywords : creative criticism, literature, feminism, active reading

Mots-clés : critique créative, littérature, féminisme, lecture active

AUTEURS

ALICE HAGOPIAN

Alice Hagopian est professeure de français langue étrangère à l'International Education Institute de l'université de St Andrews, au Royaume-Uni. Elle est aussi membre du collectif Les Jaseuses et du Narratives of Neurodiversity Network. Ses recherches portent sur la littérature française, la critique féministe et créative ainsi que sur les expériences de lecture au sens large, notamment dans le cadre de travaux liés aux études sur le handicap, la neurodiversité et les pratiques neuroqueer.